



Il existe une légende qui a longtemps circulé dans les cercles académiques de philologie et de linguistique, à propos d'un conte de fée qui fut l'objet d'un différent, en 1811, entre Jacob et Wilhelm Grimm, lors de la compilation de leur fameux recueil folklorique : *Contes de l'enfance et du foyer (Kinder-und Hausmärchen)*. Et bien que *La Triste mésaventure de Cupidon*, le conte en question, ne figure pas au côté du *Chaperon rouge*, de *Cendrillon*, de *Blanche-Neige* et de *Hansel et Gretel* dans le recueil canonique, celui-ci nous est néanmoins parvenu, sous une forme grossière n'ayant pas profité du polissage littéraire des Grimm, dans un document manuscrit issu des archives historiques du château de Giebichenstein.

En voici le synopsis :

Une jolie bergère un peu folâtre aimait à se retirer dans la forêt en compagnie de jeunes hommes du village. Cupidon en admiration devant cette abondance de tendresse débridée ne manquait jamais de l'y accompagner pour tirer ses flèches d'amours dans le dos de ses divers amants. Mais, une fois, l'un de ces jeunes hommes, plus robuste et pileux que les autres, manifesta son intarissable vigueur à la bergère jusqu'à la tombée de nuit, tandis que Cupidon les couvaient tendrement du regard. Une fois dans l'obscurité, le jeune homme se révéla être un loup qui dévora, et la bergère, et Cupidon.

Je vous laisse tirer vous-même la morale du conte que les Grimm eurent la décence de ne pas soumettre au jugement des jeunes lecteurs. Je vous propose donc quelques histoires pour une St-Valentin envisagée davantage sous ces funestes auspices que sous ceux qui font les bonnes affaires des marchands de chocolat et des fleuristes.



Source de l'image : Pixabay



Source de l'image : Wikimedia Commons.

– *L'Aventure de l'étudiant allemand* (1824) de Washington Irving : Aujourd'hui principalement connu pour deux admirables contes fantastiques à saveur humoristique (*The Legend of Sleepy Hollow* et *Rip Van Winkle*), Washington Irving fut de son temps un écrivain immensément populaire et s'inscrit maintenant dans l'histoire littéraire universelle comme l'un des premiers (avec James Fenimore Cooper) grands écrivains américains. *L'Aventure de l'étudiant allemand* est un conte fantastique (dénué d'humour) dont la concision n'a d'égal que l'efficacité. Pendant le règne de la Terreur en France, le récit relate la rencontre entre l'étudiant du titre et une « charmante » demoiselle en un lieu et un temps des plus propices aux effusions amoureuses : sur la Place de Grève auprès de la Guillotine, la nuit. Lovecraft, ce grand sentimental, n'a pas manqué de louer les mérites de ce bijou littéraire dans son essai séminal : *Supernatural Horror in Literature*.

Anthologie du Fantastique Tome 1 de Roger Caillois.

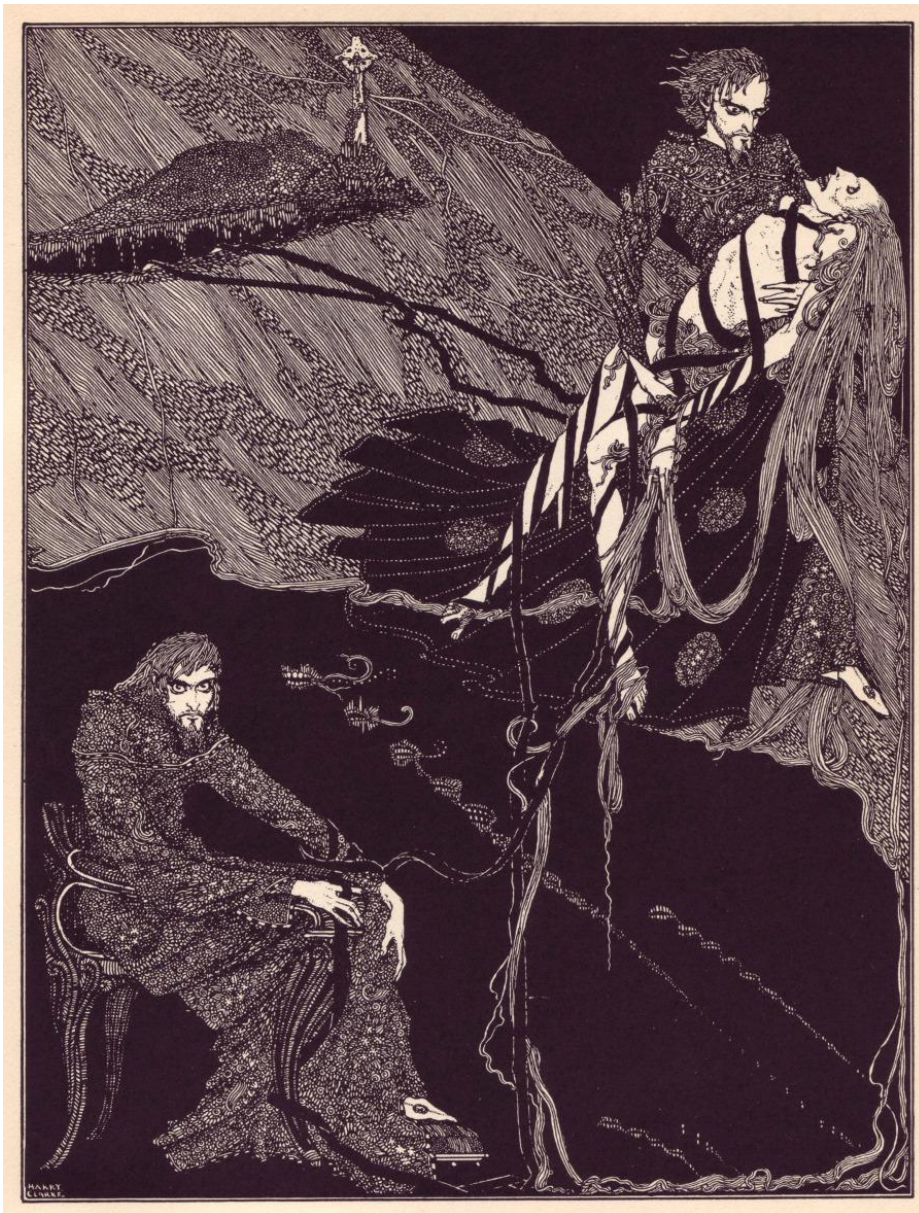
<https://edouard-montpetit.koha.collecto.ca/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=22803>



Source de l'image : sonataescarlata.blogspot.com/2010/02/morte-amorosa

– **La Morte Amoureuse** (1836) de Théophile Gautier : L'un des chefs de file du mouvement romantique français, apologue de l'art pour l'art, admirateur de Hoffmann, Gautier composa environ une trentaine de contes fantastiques. Dans **La Morte Amoureuse**, l'un de ses chef-d'œuvre, Romuald, un jeune ecclésiastique, résiste, en vertu de son vœu de chasteté, au désir de la chair « vivante », mais qu'est-ce qui pourrait l'empêcher de céder aux avances d'une morte délurée? La prose à la fois fouguese et sensuelle de Gautier confère une vitalité inédite au monde d'outre-tombe et évoque l'éclat et le dynamisme enflammés des tableaux de Delacroix.

[Avatar et autres récits fantastiques](#) de Théophile Gautier



Source de l'image : biblioklept.org/2015/10/26/berenice-edgar-allan-poe/

– **Bérénice** (1835) d'Edgar Allan Poe : La fascination pour la mort de Poe est un fait bien connu et la manière trouble avec laquelle cette fascination se lie chez lui à la passion amoureuse ne l'est pas moins. **Ligea**, **Morella**, **Le Corbeau** et **La Chute de la Maison Usher** en témoignent éloquemment. Avec **Bérénice**, il propose un dérangeant *reductio ad absurdum* de l'obsession de certain pour le soi-disant attrait du sourire. En d'autres termes, le narrateur craque ici littéralement pour le sourire de Bérénice et il est prêt à tout pour le posséder, vraiment à tout...

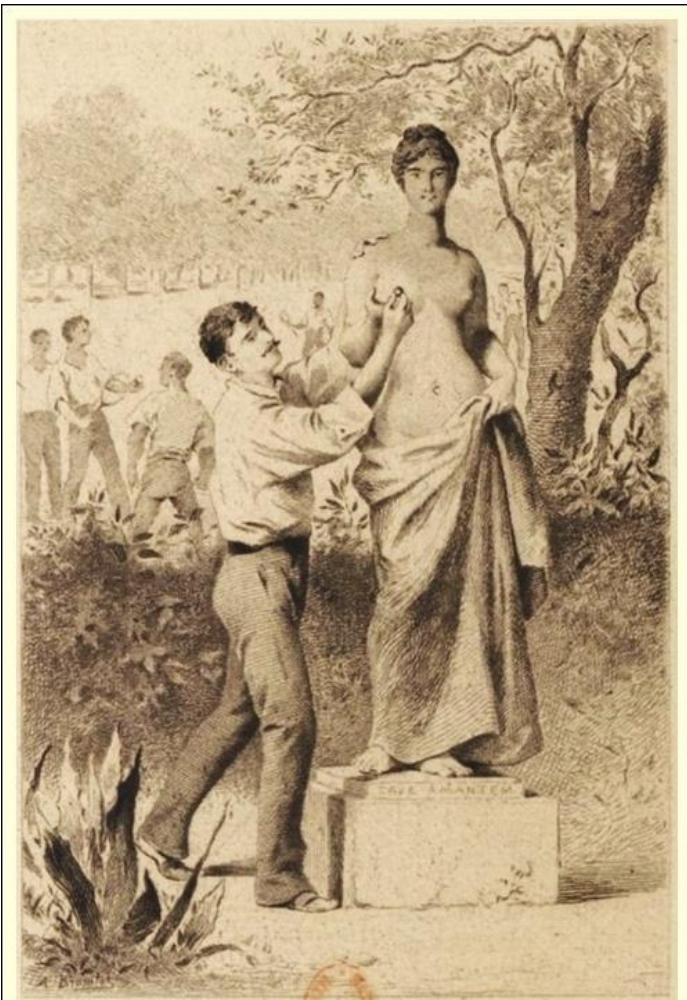
[Œuvres en prose](#) de Edgar Allan Poe



Source de l'image : mediterranees.net/mythes/pygmalion/hoffmann.html

– ***L'Homme au sable*** (1916) de E.T.A. Hoffmann : Si Hoffmann n'a pas inventé le conte fantastique moderne, il l'a assurément développé avec son style unique et baroque, donnant ainsi au genre un essor sans pareil (peut-être à l'exception de Poe, après lui) dans toute l'Europe du 19^e siècle. Chez lui le grotesque et l'effroyable dialoguent constamment et révèlent les hantises et les démons de son âme tourmentée. ***L'Homme au sable***, son chef-d'œuvre, pose entre autres le problème de l'ambiguïté de la perception de la réalité (comme nombres de ses contes, d'ailleurs). Nathanaël, le pauvre protagoniste principal, est épris de la belle Olympia, mais sait-il vraiment à qui il a affaire? Freud s'est penché sur ce conte d'Hoffmann dans son essai sur ***l'Inquiétante étrangeté***, où il définit l'angoisse accompagnant le retour du refoulé à la conscience, notamment le refoulé de nature érotique. Autrement dit, de quoi séduire les cœurs les plus tendres!

[Contes](#) de A.T.E. Hoffmann



Mérimée - La Vénus d'Ille

Source de l'image : geudensherman.wordpress.com/lit-19-fr/19-03-rea/merimee-prosper/

– ***La Vénus d'Illes*** (1837) de Prosper Mérimée : Victor Hugo s'est moqué du style de Mérimée (« Le paysage était plat comme Mérimée »), ce qui, pour ceux qui prisent la mesure et la précision en écriture, constitue presque une garantie de qualité. Archéologue, Mérimée aime, dans ces récits, à nous faire visiter certaines régions reculées et pittoresques, exhumant ici et là, en chemin, les vestiges du passé. ***La Vénus d'Ille*** est précisément fondée sur cette approche. Mais on ne réveille pas impunément les puissances païennes enfermées dans les artefacts sans en payer chèrement le prix. Les mâles naïfs devraient y penser à deux fois avant de convoiter une « déesse ». Henry James qui, contrairement Hugo, s'y connaissait en style, à rendu hommage à ***La Vénus d'Ille*** dans sa nouvelle : ***Le Dernier des Valérii***.

[Romans et nouvelles](#) de Mérimée